

L'intégralité de nos parutions est consultable sur
www.editions-hermann.fr

DOSSIER DE PRESSE


HERMANN
Depuis 1876

Collection Hermann Littérature

MÉMOIRES DU SERPENT



un roman de MICHEL HOST

Contact : Daphnée Gravelat

Téléphone : 01 45 57 45 40 – Portable : 06 25 43 73 80

daphnee.gravelat@editions-hermann.fr

6, rue de la Sorbonne – 75005 Paris

hermannleblog.wordpress.com

MÉMOIRES DU SERPENT

un roman de
MICHEL HOST

en librairie le 20 janvier 2010

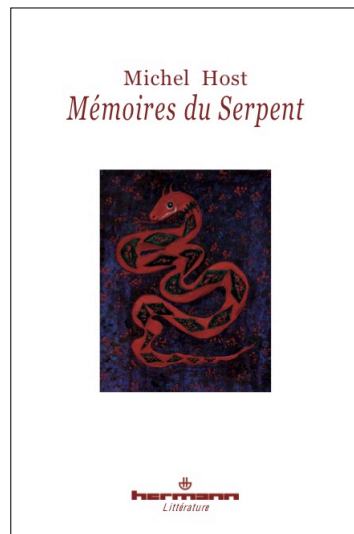
ISBN : 978 27056 7047 4 – Prix : 22 €
Nombre de page : 172 – Format : 14 x 21 cm

À PROPOS DES MÉMOIRES DU SERPENT

Extrait de l'Avertissement livre, p. 7

« Ces Mémoires, d'abord rédigés en latin au XI^e siècle de notre ère, par le Frère Paphnuce sous la dictée du Serpent, furent mis au jour au XXI^e siècle par le professeur Edmund Orpington et son assistante. Ils les traduisirent du latin en français. Le livre eut ensuite une version anglaise à l'usage du public britannique. L'éditeur d'aujourd'hui a demandé à Michel Host d'en proposer au lectorat français une version nouvelle, fondée sur les trois précédentes, tâche dont il s'est acquitté avec exactitude et plaisir. »

MÉMOIRES DU SERPENT : L'HISTOIRE



En quittant les environs de Londres pour les Highlands afin d'y acquérir le château de Deathstrike (autrefois peuplé de fantômes), le professeur Orpington ignore qu'il y rencontrera Miss Mc Callahan, laquelle deviendra son assistante et le mènera sur les traces du moine zozimite Paphnuce, qui vécut dans la région au XI^e siècle et rédigea, sous la dictée du Serpent, l'authentique récit de la Création.

Le manuscrit, dont ils entreprennent la traduction, leur délivre « l'autre révélation ». Du témoin clé venu du fond des âges, ce Serpent nommé Hewya, ils apprennent tout ce qu'apprit Paphnuce, tout ce qu'on nous laissa ignorer jusqu'ici. Ils reçoivent les réponses exactes à ces questions : Qui exactement créa le monde ? Comment se développèrent l'espace et le temps ? Où se situait le Paradis terrestre ? Quels animaux le peuplèrent d'abord ? Quelle langue y parlait-on ? Comment naquirent le premier homme et la première femme ? Qu'en fut-il exactement de l'affaire d'Ève et de la pomme ? Y connut-on le bonheur ? Le péché ? Comment et pourquoi les choses aboutirent au monde qui est le nôtre ?

À la fable répond l'histoire. À une Genèse biblique légendaire, La Genèse authentique !

Dans la Bible, ce grand roman, le livre de *La Genèse* nous offre un séduisant récit de la création du monde. Mais qui l'a écrit ? Quand ? Son auteur fut-il témoin de ce qui se passa ? *Le Serpent*, lui, était bien présent... Il fut un témoin direct et privilégié, et peut-être même bien plus et mieux qu'un témoin ! Ses *Mémoires*, transcrits au XI^e siècle par le moine zozimite Paphnuce, nous apprennent bien d'autres choses au sujet du Jardin d'Éden et de la façon dont il fut peuplé de plantes, d'animaux et d'humains...

MICHEL HOST

par GEORGES-OLIVIER CHÂTEAUREYNAUD en 1995,
romancier et nouvelliste français (dernier livre paru : *Le corps de l'autre*, Grasset, 2010)

*« Au fond les écrivains sont comme des pays. Chacun a sa langue, son histoire et ses alliances, ses héros et ses mythes fondateurs, sa religion, sa géologie et sa géographie, son folklore et sa gastronomie... (...) Michel Host occupe sur ce planisphère imaginaire une place remarquable à bien des égards. Un paradoxe, d'abord, qui situe mine de rien, mais décisivement croit-on, Michel Host dans le camp des "écrivains non alignés". Il se souvient plus volontiers de son prix Robert Walser (qui lui fut décerné en Suisse pour *L'ombre, le fleuve, l'été*, son premier roman paru en 1982) que du Goncourt que lui valut *Valet de nuit*, le deuxième. Peut-être parce que ce prix Goncourt, en 1986, fut l'occasion d'une polémique (...) dont l'auteur, âme droite et caractère entier, convient qu'il est sorti meurtri.*

Un écrivain-pays non aligné, donc. Mais pas (...) une république autarcique et xénophobe, ni un royaume interdit, refermé sur ses secrets et ses splendeurs. Michel Host participe activement à la vie littéraire, que ce soit par le biais des critiques et feuilletons qu'il donne à des journaux et des revues, par celui de son appartenance à des jurys de prix (...).

*Si l'on veut mentionner encore quelques unes des étrangetés auxquelles se trouve confronté quiconque réfléchit au cas de Michel Host, on ne pourra éviter de parler de notoriété paradoxale, et de revenir au Goncourt de *Valet de nuit*. Il est difficile de faire plus grand public qu'un Goncourt, en principe (...) Or on ne peut nier que Michel Host s'adresse à un autre lectorat que celui du prix Goncourt, par nature fluctuant et pour ainsi dire involontaire. (...) Host en est d'ailleurs conscient, et ne s'étonne pas vraiment que *La maison Traum* ou *Images de l'Empire* n'aient pas été accueillis, après *Valet de nuit*, par un plébiscite unanime. »*

MICHEL HOST, AUTOSCOPIE

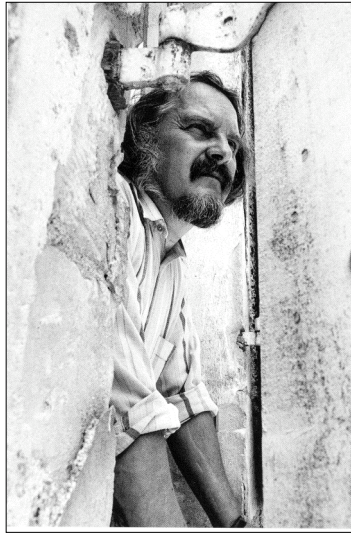


Photo : Martine Simon, 1995

« Né – l'écrivain, précision utile – en 1942, en Flandre.

Vit à Paris et en Bourgogne. Poète, romancier, nouvelliste. Hispaniste, lusophile, arachnophile et ami des chats. Amateur de vins, de vitesse et de rugby (la deuxième de ces passions ayant été récemment freinée par la loi, il porte dorénavant ses efforts sur les deux autres.)

Après huit années semi-carcérales dans un pensionnat religieux, libéré de ses entraves, ayant échappé aux tentations de la carrière de S.D.F., puis à celles de l'activisme anarchiste, s'est reconverti dans les études hispaniques qui l'ont conduit à l'agrégation, et à l'enseignement pratiqué avec plaisir et passion.

Ne parvient pas à envisager le travail du poète, du romancier et du nouvelliste en termes de « carrière », mais plutôt de parcours vital, de trajectoire justifiant le fait d'exister, de partage du plaisir et du sens.

Se considère moins comme un *créateur*, terme grandiloquent réservé à Dieu, aux couturiers et aux fabricants d'automobiles, que comme un *digresseur* (théorie personnelle récemment développée dans *Topic Magazine* (Cambridge University).

Marié légalement à une artiste peintre (plasticienne, selon le lexique contemporain), père d'une fille musicienne et linguiste, esclave de trois chattes des rues parisiennes nommées Artémis (†), Nejma et Tanit. Aux deux survivantes s'est adjoint récemment le russe Snejok, chat de neige recueilli dans les rues de Nijni-Novgorod.

Chroniqueur et contributeur dans différentes revues en activité ou défuntes* : *Revue des Deux Mondes*, *Révolution**, *Revue d'esthétique*, *L'Art du bref**, *L'Atelier du roman*, *La Barbacane*, *Nouvelle Donne*, *Écrire & Éditer**, *Lieux d'Être*, *Salmigondis*, *Nouveaux Délits*, *Harfang*, *Brèves...* Depuis peu on l'a hissé au rang de directeur de la revue *La Sœur de l'Ange*, dédiée à la pensée, à la littérature au sens large (*poiesis*). Il ira donc en prison s'il s'écrit dans la revue quelque propos qui irrite les bien-pensants et les surveillants de la pensée qui abondent en ce pays-ci. Le risque est de chaque seconde : le mot « pays », vaguement teinté de nationalisme chauvin, pouvant être considéré comme un premier pas vers Fleury-Mérogis, car nous ne vivons plus que sur un « territoire »...

Fondateur de l'Ordre International du Mistigri, qui comporte une cinquantaine de membres répartis sur les deux continents, l'europpéen et l'américain. Son amour des animaux est une affaire d'enfance, nullement consécutive à cette déception que cause d'ordinaire la fréquentation des êtres humains. Se situe, sous cet angle de vue, dans une pensée qui envisage le monde dans son cosmos, son entièreté non mutilée, la complicité de tous ses éléments vivants, pensée qui court de Pythagore à Plin l'Ancien, Al-Jahiz, Voltaire, Jules Renard, Marguerite Yourcenar, Isaac Bashevis Singer, qui se poursuit de nos jours dans la réflexion d'Elisabeth de Fontenay, Florence Burgat, Laurence Bobis... et de beaucoup d'autres.

Ont tenu un rôle essentiel dans sa formation initiale les écrivains, poètes, penseurs et philosophes français des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, ainsi que plusieurs auteurs de l'antiquité classique et des littératures espagnole, portugaise et allemande.

Peu attiré par le tourisme, il se déplace le moins possible, mais apprécie de *voyager*, c'est-à-dire de rester, aimer, détester, converser et connaître.

Improvise des directions d'ateliers d'écriture en milieu scolaire dit « difficile », non pour former des écrivains, mais pour partager le plaisir du texte, contribuer à la redistribution des mots et rencontrer l'Autre – Soi. Dirigea, quatre années durant, un atelier de la nouvelle dans le cadre des activités du Prix du Jeune Écrivain.

Apprécie l'aphorisme, l'adage, l'apophtegme et la maxime, dont il possède une riche collection personnelle. Sachant le diagnostic du docteur Jules Renard : « *Sauf complications, il va mourir* », il tente de s'appliquer le traitement préventif préconisé par la marquise de Sévigné : « *Faisons provision de rire pour l'éternité.* »

Juré du Prix Prométhée de 1990 à 2005.

Plusieurs de ses livres ont été traduits en différentes langues, dont le chinois. Lui-même traduit de l'espagnol, du portugais, et seulement des textes qu'il aime. S'adonne volontiers au grec ancien. N'a pas encore eu le temps de trouver la vie ennuyeuse.

QUELQUES QUESTIONS À MICHEL HOST SUR *MÉMOIRES DU SERPENT*



© D. Blanchelande

Comment vous est venue l'idée de l'histoire que vous racontez dans votre roman, Mémoires du Serpent ?

D'un ensemble de pensées constantes et de coïncidences.

Troublante et presque constante pensée du fait que, selon la Bible (*Livre de la Genèse*), l'homme et la femme sont nés dans la jouissance du Jardin d'Éden et sous la menace de l'interdiction de cette jouissance en raison du péché (la faute « originelle », le péché d' « orgueil » par « la connaissance ») auquel ils ne pouvaient échapper : d'où que le Dieu créateur m'a paru soit n'être qu'un Dieu manipulateur, un marionnettiste, soit qu'il ne peut exister, car un Dieu juste et parfait (selon Saint Anselme du moins) ne peut ainsi « prédestiner » sa créature à la faute sans lui tendre quelque piège. Le « libre-arbitre » devient alors une fadaise, un concept de casuiste.

Coïncidence : ma nostalgie des *jardins* et du Jardin (la Terre), qu'aujourd'hui les hommes profanent et détruisent allègrement. Coïncidence, encore : ma conviction que l'homme est en effet une créature imparfaite, et peut-être vicieuse, qui se définit en deux termes : stupidité, cupidité. Ce « peut-être » laisse entendre aussi que je suis non moins obsédé par la pensée d'une possible (?) innocence de l'être humain ! Et, enfin, autres coïncidences : les images qu'offrent tant de peintres du Jardin d'Éden, ma relecture de *Thaïs*, d'Anatole France, où le Serpent prend l'Homme en pitié... Ma propre déambulation dans le beau jardin du monde (celui de la France, notamment), l'un des moins défigurés... encore que...

Vos deux derniers romans étaient publiés aux éditions Fayard, pourquoi publier celui-ci aux éditions Hermann ?

Ma rencontre avec Arthur Cohen autour de la revue *La Sœur de l'Ange*, et d'un essai d'Orietta Ombrosi, en 2008, la sympathie spontanément née de cette circonstance, ont

éveillé mon désir de publier chez Hermann. L'accord enthousiaste et immédiat d'Arthur Cohen a fait le reste. J'ai compris que le texte serait lu en fonction de son contenu, de son éventuelle qualité, c'est-à-dire selon des critères littéraires en tout premier lieu, et non pas à travers ma seule image paradoxale d'écrivain à la fois primé et quelque peu marginal et marginalisé.

Quel est l'histoire de l'écriture de ces Mémoires du Serpent ?

La durée proprement dite de l'écriture fut brève : environ 8 mois, avec la mise en place spontanée d'un dispositif romanesque double : la rencontre d'un professeur retraité et d'une jeune femme qui devient sa secrétaire, l'achat d'un château en Écosse (imaginé à partir d'une brève nouvelle du recueil *Le petit chat de neige* (2007) et la découverte que font les deux protagonistes d'un étonnant manuscrit datant du XI^e siècle... Leur histoire donc, et parallèlement celle que raconte le manuscrit : le récit *véritable* de la création du monde.

La Bible est un livre que je fréquente beaucoup, quoique irrégulièrement, et sans dessein lié aux croyances et aux religions. Je la lis comme un très grand *roman* de l'humanité, position qui n'a rien d'original. Elle est, dans son fonctionnement « littéraire » (si je puis dire), et dans sa construction plurielle et variée, comparable jusqu'à un certain point à *L'Iliade & l'Odyssée*, livres dont on présume qu'ils n'eurent pas qu'un seul auteur. Toutes ces œuvres sont fondatrices de notre culture. Par ailleurs, je n'ai jamais prétendu écrire autre chose que des fictions. C'est le *plaisir* qui m'entraîne d'abord en toute expérience, aventure...

Y a-t-il des corrélations avec vos précédents romans ?

Question difficile, et même délicate, dans la mesure où je souhaite me renouveler sans arrêt à chacun de mes livres, et parfois jusque dans le style et l'écriture. Je ne veux pas « répéter » ni me « répéter »... quel ennui ! quel déplaisir ! quelle astreinte que de se vouloir connaissable et reconnaissable dans un seul et même sillon ! -et s'il m'arrive de tendre à « démontrer » (très rarement !), à « insister » (plus rarement encore !), il me semble que je le fais dans des cadres romanesques, novellistiques différents à chaque fois. Corrélations et permanences peuvent se retrouver néanmoins. Par exemple : la scène liminaire de re-création du monde dans *L'Ombre, le fleuve, l'été* ; dans *Valet de nuit*, une scène très première, de mangeaille et d'érotisme, entre la narrateur – Philippe Archer - et Paula Rotzen : cela a lieu à l'automne froid, dans la terre et la boue, en pleins champs de Normandie... renaissance dans l'anéantissement des corps : « Nous étions tombés sur le flanc, muscles tétanisés, allongés côte à côte sur la terre humide. Nous nous étions caressés jusqu'à l'épuisement de toute énergie, de toute sensation... » ; dans *Roxane*, la baignade dans le Júcar (Espagne), scène de sensualité dans un *jardin* naturel : « Ce *jardin* [...] était de ces endroits plus que d'autres intimement lié à la course du temps... [...] Carlos traduisit les vers de Luis de Góngora, où est peint « un paradis éloigné de toute ville construite par les hommes. » ; dans « *Alentours* », (et repris du *Journal de vacances d'une chatte parisienne*) : le récit de « La fois où j'ai voulu que ma chatte me parle ». Obsession, donc, et quête du lieu de l'origine, du jardin pur des premiers temps ! De l'âge d'or, de cette période mythique où hommes et animaux se parlaient.

La femme et l'homme, comment les situez-vous dans le paysage de votre « Création » ?

La femme, comme dans la plupart de mes écrits, a un rôle positif: elle est l'initiatrice, la médiatrice, souvent l'amoureuse (voir les rôles d'Ophelia Mac Callahan et de La Femme (*Ève*?) vis-à-vis du Pr. Orpington et le l'Homme (*Adam*?) –. Elle est l'esprit de spontanéité, elle a le goût de la vie avant tout autre chose. L'homme, non par manichéisme naïf, mais par observation des *faits* et des *actes*: je le peins s'approchant du mal (de la violence, particulièrement, la *Genèse* n'a pas menti sur ce point!): voir ici *l'homme*... puis *Cain* vis-à-vis d'Abel... se prenant lui-même dans un nouvel engrenage catastrophique, inévitable même dans cette seconde Création. Au fond, tout cela reste fort platonicien: « idées » de bien et de beauté sont intimement unies et liées.

Y a-t-il, selon vous, une évolution dans votre écriture romanesque ?

Il n'y en a pas à proprement parler, sauf sur le point de « l'écriture » en tant que « style ». Au style foisonnant, jubilatoire, et pour tout dire « baroque » de mon premier roman (*L'Ombre, le fleuve...*) a tendu à se substituer peu à peu un style plus mesuré, voire austère, qui à mes yeux est « classique », ou proche des exigences d'une écriture dite telle: écrire ce qu'il y a à énoncer, rien de plus rien de moins. Le strict nécessaire, mais sans aller aux excès de l'écriture minimale ou minimaliste, cependant. J'aime ouvrir l'éventail de la langue. Ce faisant, je réfrène mon tempérament prolix, excessif, hyperbolique souvent, lié sans doute à mes lointaines origines flamandes. Je suis dans la volonté d'aller dans ce sens, mais pas toujours dans le sentiment d'y parfaitement réussir. Le « fantastique » s'est peu à peu mêlé aux formes d'une « réalité » à propos de laquelle mes doutes ont toujours augmenté... d'où mon goût pour la fiction. L'humour (parfois le sarcasme), un humour à pente britannique dans *Mémoires du Serpent*, (du moins, c'est ce que j'imagine) car le sujet et le décor s'y prêtent. Hors de cela, je ne poursuis aucun but esthétique ou intellectuel déterminé. Je ne suis ni théoricien de la littérature, ni philosophe ni essayiste.

MICHEL HOST, BIBLIOGRAPHIE

- POÈMES -

Figuration de l'Amante, poèmes, éd. de l'Atlantique, coll. Phoïbos, à Saintes, 2010
Poème d'Hiroshima, éd. Rhubarbe, à Auxerre, 2005
alentours (Petites proses), éd. L'Escampette, 2001
Graines de pages, poèmes sur des photos de Claire Garate, éd. Eboris, Genève, 1999
Déterrages / Villes, poèmes, éd. B. Dumerchez, 1997

Recueils collectifs & Anthologies

L'année poétique 2005, Anthologie Seghers, 2005
Bord de mer, photographies & édition de Claude Jacquot, 2003
La Plume et la Faux, 1914-1918, Intensité Éditions, 2001
Double Hache, éd. Bernard Dumerchez, 2001
Le livre blanc de toutes les Couleurs, Promotion du livre de jeunesse, Seine-St-Denis, chez Albin Michel, 1997
Cent ans passent comme un jour, (Hommage à Aragon), éd. Bernard Dumerchez, 1997
Des livres et vous, éditions Éboris, Genève, 1996

Traductions

Coplas pour la mort de son père, de Jorge Manrique [en préparation pour les éd. de l'Atlantique)
Les Sonnets, de Luis de Góngora (les 167 sonnets authentifiés), éd. Bernard Dumerchez, 2002
La Fable de Polyphème & Galatée, de Luis de Góngora, éd. de l'Escampette, 2005
Lysistrata, d'Aristophane (traduction nouvelle), Les Mille et Une Nuits, 2009
30 poèmes d'amour de la tradition Mozarabe d'al-Andalus, du XIe au XIIIe siècle, éd. de l'Escampette, 2010
Vanitas, nouvelle d'Almeida Faria, dans *Des nouvelles du Portugal*, éd. Métailié, 2000

- NOUVELLES & RÉCITS -

L'Amazone boréale, nouvelles, éd. Luc Pire, coll. Le Grand Miroir, à Bruxelles, 2008
Le petit chat de neige, nouvelles express, éd. Rhubarbe, à Auxerre, 2007
Heureux mortels, nouvelles (Grand prix de la nouvelle de la S.G.D.L.), éd. Fayard, 2008
Peter Sís ou l'Imagier du temps, éd. Grasset, 1996
Les Attentions de l'enfance, récits, (Prix du Livre de Picardie), éd. Bernard Dumerchez, 1996 / réédition à La Table Ronde, coll. La petite vermillon, 2002
Journal de vacances d'une chatte parisienne, récits, éd. La Goutte d'eau, hors commerce, 1996
Forêt Forteresse, conte pour aujourd'hui, éd. La Différence, 1993
Les Cercles d'or, nouvelles, éd. Grasset, 1989

- ROMANS -

Mémoires du Serpent, roman, éd. Hermann, 2011
Zone blanche, roman, éd. Fayard, 2004
Converso ou la fuite au Mexique, roman, éd. Fayard, 2002
Roxane, roman, éd. Zulma, 1997 – rééd. Au Cercle Poche, 2002
Images de l'Empire, roman d'un chroniqueur, éd. Ramsay, 1991
La Maison Traum, roman, éd. Grasset, 1990
La Soirée, roman, éd. Maren Sell, coll. Petite Bibliothèque européenne du XXe siècle, 1989 / réédité aux éd. Mille & Une Nuits, 2002
Valet de nuit, roman (prix Goncourt 1986), éd. Grasset, 1986
L'Ombre, le Fleuve, l'Été, roman (prix Robert Walser 1984), éd. Grasset, 1983, & Livre de Poche

